

vantables, auprès desquelles les guerres des Jacques et même celles des esclaves n'auront été que des jeux d'enfants.

Ce qui nous étonne et nous afflige le plus, c'est qu'il se rencontre en certains pays, particulièrement en France, des prêtres qui entrent dans le mouvement démocratique que nous signalons. Vains et superficiels, plus soucieux de popularité que de sainteté, ils vont aux assemblées politiques, réunissent quelquefois et président des congrès, font des discours retentissants dans la chaire des églises ; ils ne peuvent ouvrir la bouche sans se répandre en lamentations sur la condition des classes inférieures, condamner les abus, vrais ou supposés, de la société actuelle, fomenter le mécontentement des serviteurs et des servantes contre leurs maîtres et leurs maîtresses, des ouvriers contre les patrons, des prolétaires contre les capitalistes. Ils aiment à se faire les échos des masses populaires et à présenter leurs revendications.

Certes, nous ne blâmons en personne, moins encore dans les prêtres que dans tous les autres, la compassion pour les pauvres, le dévouement aux classes laborieuses, les efforts qui tendent à améliorer la condition des ouvriers, les associations qui groupent les prolétaires autour de la croix et sous la protection de la religion pour les soustraire aux influences impies et démoralisatrices et les élever, par les secours et la force de l'union, par le travail et l'économie, par la pratique de toutes les vertus, à un niveau plus élevé de vie chrétienne, intellectuelle et de bien-être matériel. Mais il ne convient pas que les ministres de l'Evangile annoncent aux ouvriers qu'ils peuvent trouver le paradis en ce monde et que ce paradis consiste dans la lutte des classes pauvres contre les classes riches.

Avant l'explosion de la révolution française, au milieu de l'effervescence qui la préparait, certains membres du clergé se sont épris d'amour pour les nouveautés et ont rêvé un nouvel ordre de choses, dont ils ne précisaient pas beaucoup les conditions particulières. L'engouement actuel de quelques prêtres pour le socialisme, leurs flatteries et leurs promesses à l'égard des moins fortunés, leur dureté excessive au contraire, leur ton superbe et impérieux, leur morgue envers les riches et les puissants ne favorisent-ils pas les progrès, et peut-être la prochaine explosion du socialisme ? Les prêtres qui ont acclamé les idées de la grande révolution ont contribué malheureusement aux bouleversements qui en ont été la conséquence inévitable et sont en partie les auteurs des calamités qui en ont résulté pour l'Eglise et pour la société temporelle : les *abbés démocrates*.—nous employons l'expression qui a cours—ne seront-ils pas un jour accusés de n'avoir rien compris au soulèvement présent d'une multitude